**Appel à communication :**

**« Qui a façonné les transitions énergétiques ? Consommateurs/trices, entreprises, acteurs publics et sociaux (XVIIIe-XXIe siècle) »**

**13-14 juin 2024 à Paris-La Défense**

*Colloque historique international organisé à l’initiative du service des archives historiques de TotalEnergies, en collaboration avec des chercheurs universitaires en histoire.*

Cette manifestation scientifique s’inscrit dans la lignée des colloques consacrés à l’histoire du pétrole tenus dans la décennie 2010, colloques qui ont permis de valoriser les archives pétrolières et gazières et de produire des savoirs académiques reconnus. Ce colloque est l’occasion de relancer les rencontres entre le monde de l’entreprise et la recherche universitaire en histoire. Il vise d’une part à faire le point sur l’histoire des transitions énergétiques dans ce qui a déjà été réalisé, par le passé, entre le service des archives et le monde académique. En effet, depuis une dizaine d’années, de nombreuses initiatives dans la communauté académique francophone et européenne ont permis d’éclairer largement l’histoire des transitions énergétiques avec une approche systémique faisant appel à des phénomènes complexes, et des processus longs et dans leur globalité multi-énergie (Lamard, Stoskopf 2018 ; Massard-Guilbaud, Mathis 2019 ; Gross, Needham 2023). Des synthèses sur cette histoire qui s’est lentement dessinée sont attendues pour informer un public non académique professionnel. D’autre part, ce colloque souhaite faire avancer les connaissances sur les causes des mutations entre énergies et apporter des éléments nouveaux à la recherche en explorant un nouvel angle de l’histoire des énergies. C’est pourquoi nous avons choisi de questionner l’évolution des mix énergétiques dans les sociétés, à l’échelle mondiale, de la fin du XVIIIe siècle au XXIe siècle. Parmi les interrogations soulevées par ce sujet, la question du pétrole et des hydrocarbures mérite d’être encore approfondie.

Il est important de ne pas considérer comme le seul point d’intérêt le rôle de l’énergie dans l’économie même s’il est essentiel, ni de réduire les transitions à des considérations statistiques de grandeurs physiques (Smil, 2017). En effet, l’élément humain doit être mis au cœur de l’analyse en s’intéressant plus particulièrement aux acteurs et actrices de ces transitions, ou non-transitions, pour mieux comprendre les raisons de ces changements et la manière dont ils se sont construits. Ainsi cet élément humain se traduit-il par les rapports et articulations entre les acteurs publics et sociaux, économiques, les réseaux d’influence et les consommateurs. Dans ce domaine des transitions énergétiques, des décisions ont été prises et mises en œuvre dans la perspective des contraintes liées aux changements climatiques, en interaction avec les réalités économiques et sociales et parfois sous l’influence de groupes de pression. À partir de quels objectifs et pour quels effets, qui a décidé, ou non, de ces transitions ? Ainsi quatre axes sont proposés pour les communications. Ils sont davantage indicatifs que prescriptifs car ils se recoupent largement. Des propositions transversales seront donc possibles.

**Axe 1 : les acteurs des mix énergétiques**

Notre rencontre propose de réfléchir dans un premier temps à la question des mix énergétiques, à la façon dont ces facteurs d’évolution correspondent à des configurations d’acteurs. À chaque ère énergétique de l’humanité, plusieurs énergies ont été utilisées avec une dite dominante dans le mix (Jarrige, Vrignon 2020) : l’était-elle réellement et selon quels critères (intérêt privé, intérêt collectif, poids économique sur un marché) ? Dans les transitions successives, n’a-t-il pas existé des mix énergétiques plus complexes ? Avoir établi l’existence de l’âge du charbon, âge du pétrole, âge du gaz, âge de l’atome, a tendance à figer les choses alors que les transitions, et la domination des différentes énergies, s’inscrivent dans un mouvement dont il revient d’analyser les causes profondes et les modalités. Dans les grandes transitions énergétiques, on peut distinguer des périodes de flux et de reflux des énergies dominantes, des tentatives abandonnées, des transitions attendues mais qui n’ont pas eu lieu. Par exemple, le pétrole qui a pris de l’importance pendant la Première Guerre mondiale n’était pas en position dominante dans le mix durant l’entre-deux-guerres en France, contrairement à d’autres pays. L’histoire du charbon mérite d’être repositionnée dans toute sa profondeur historique et géographique.

Reconstituer finement l’histoire de ces mix et plus particulièrement des acteurs historiques de ces mix, dans une perspective globale et internationale, de manière territorialisée, permettrait d’éclairer ces questions et de contribuer à faire progresser le débat sur l’histoire des transitions.

**Axe 2 : Consommateurs, consommatrices et transitions énergétiques**

L’énergie n’est pas un bien de consommation comme un autre, sa fonction est vitale : se déplacer, se chauffer, se nourrir… Longtemps, dans les budgets, sa part a été loin des dépenses d’alimentation mais progressivement le poids des dépenses énergétiques est devenu majeur. L’adoption d’une approche d’histoire sociale et culturelle invite à réfléchir sur le rôle moteur des consommateurs et des consommatrices au-delà de la seule influence des producteurs d’énergie dans les transitions du mix. Cette approche demande de mobiliser des éléments d’histoire culturelle pour comprendre l’émergence de certaines sources d’énergie dans la société.  Les « nouvelles » énergies ont été associées à la notion de progrès social, scientifique et technique. Ce récit de la modernité reste encore présent mais a été considérablement nuancé par les analyses historiques. De plus, l’omniprésence des énergies dans l’espace public, notamment à travers des réseaux de distribution, la propagande et la communication publicitaire, a profondément influencé les modes de consommation, les pratiques, les techniques mais aussi les rôles sociaux et bouleversé la relation avec les phénomènes énergétiques.

Alors que les pratiques, les choix et les équipements énergétiques s’invitent dans l’espace privé, ils mettent en jeu des rapports de genre. L’évolution du rôle des femmes dans la gestion de l’énergie domestique et leurs responsabilités dans la prise de décision du système d’énergie permettra de mieux comprendre tous les aspects qui agissent sur les mix énergétiques dans les sociétés (Virgili, Mathis, Williot, 2021).

Sur le plan culturel, il est donc important de prendre en compte la perception de l’usage de l’énergie par les consommateurs et les consommatrices : l’énergie a été perçue pendant longtemps à travers ses usages ou ses modes de consommation. Cette diffusion de l’énergie à grande échelle a nécessité la mise en place de réseaux de distribution apportant un service de proximité attractif pour les usagers. Pour la voiture, par exemple, l’accroissement de la charge du carburant dans le budget familial a fini par contrebalancer l’agrément apporté et amené le consommateur à raisonner son usage. Ainsi l’histoire de la précarité énergétique a-t-elle également toute sa place dans cet axe d’étude. S’intéresser à cette question permet d’appréhender à quel moment et sous quelles conditions on fournit de l’énergie en considérant qu’il s’agit d’un bien nécessaire dans une société et ouvre sur la question actuelle des transitions énergétiques pour les personnes qui n’ont pas les moyens financiers d’y faire face.

**Axe 3 : la place des politiques publiques**

S’il est un domaine pour lequel les études des transitions énergétiques ont suscité le plus d’engouement, c’est bien celui des politiques publiques, tant la notion a été reprise, portée, utilisée à toutes les échelles de l’action publique. L’objectif de ce thème, pour ce colloque, est de redonner une dimension historique aux interventions de l’État, mais également des structures territoriales et des organisations intergouvernementales. En effet, les politiques publiques ont montré, dans la longue durée ou de façon plus immédiate, qu’elles n’étaient pas neutres sur les questions énergétiques et qu’elles pouvaient se montrer très incitatives ou inhibitrices de ces transitions et orienter les choix des usagers.

Les autorités politiques ont cherché à orienter des productions et consommations énergétiques, par des politiques fiscales incitatives, des cadres réglementaires, des communications prescriptives. Le cas de Genève (Paquier, 2018) illustre parfaitement la façon dont des autorités locales cherchent à s’affranchir du charbon au profit de l’hydroélectricité, notamment afin d’assurer une gestion financière plus saine à la fin du XIXe siècle et durant le premier conflit mondial. L’intérêt d’une étude historique des politiques publiques est d’insérer les transitions énergétiques passées dans des systèmes de pensée et d’action qui ne donnent pas nécessairement une place centrale à l’énergie. Sont ainsi attendues des contributions montrant la complexité et la diversité des acteurs publics des transitions énergétiques.

**Axe 4 : Les rôles de l’entreprise**

Nous proposons de traiter également du rôle des entreprises productrices d’énergie dans les transitions énergétiques, entreprises qui ont développé des politiques de développement durable et de RSE.Les entreprises ont-elles été actrices de ces transitions, les ont-elles perçues, et comment se sont-elles saisies historiquement de ces questions ? Quelle a été leur contribution volontaire aux enjeux environnementaux et quels types de stratégies ont-elles mises en œuvre pour y parvenir, ou pas ? La dimension environnementale s’entend ici de façon très large et ne saurait se limiter à l’institutionnalisation des deux dernières décennies. Les entreprises peuvent ici être envisagées comme des acteurs dans un espace public mais également comme des organisations soumises à des conflits internes. La part de l’environnement dans les transitions énergétiques mérite d’être historicisée, notamment du point de vue des entreprises, en distinguant ce qui relève d’un affichage et ce qui nourrit des débats stratégiques.

On y ajoutera le rôle de puissants syndicats que ce soit dans le secteur charbonnier, les hydrocarbures liquides ou gazeux et l’électricité. Souvent appuyés sur certains partis politiques, ils ont pu favoriser l’essor ou le maintien de certains choix énergétiques. En fait, les énergies ont aussi leurs mythologies depuis la mine et ses dangers, la beauté des barrages hydroélectriques ou l’audace des chercheurs de pétrole. Mais ces mythes ont leur contrepoint avec une légende noire qui touche aussi bien le charbon, le pétrole que l’atome.

En conséquence, cet axe propose aussi une réflexion sur la question de l’image et des représentations de l’entreprise dans les sociétés. Les actions de propagande, les stratégies de marketing et les campagnes publicitaires qu’elles ont déployées quant au choix des énergies et de leurs usages amènent à s’interroger sur la liberté de choix relative des consommateurs (connaissance, opinion, croyance). Le discours lié à l’efficacité énergétique a probablement influencé, ou pas, leur comportement notamment dans les périodes de “crises” ou de “chocs” énergétiques qui ont caractérisé l’histoire du XXe siècle. Quels arguments ont-elles utilisés pour favoriser une source d’énergie plutôt qu’une autre et comment ces arguments ont-ils été perçus par les usagers potentiels ?Pour se démarquer de leurs concurrents, les entreprises énergétiques ont travaillé leur positionnement et leur image de marque notamment par le sponsoring, mécénat comme ce fut le cas de ELF dans le sport.

**Quelques références bibliographiques :**

Basosi Duccio, « Lost in transition. The world’s energy past, present and future at the 1981 United Nations Conference on New and Renewable Sources of Energy », *Revue d'Histoire de l'Énergie*, n°4, juin 2020.

Bouvier Yves, Laborie Léonard (dir.), avec la collaboration de Abad Reynald et Haakenstad Arielle, *L’Europe en transitions. Énergie, mobilité, communication. XVIIIe-XXIe siècles*, Paris, Nouveau monde éditions, 2016.

Chatterjee Animesh, Pérez-Zapico Daniel (dir.), “Electricité et énergie en temps de transition. Changer les récits”, *Revue d’histoire de l’énergie*, n°8, juin 2022.

Gross Stephen, Needham Andrew (ed.), *New Energies\_ A History of Energy Transitions in Europe and North America*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2023.

Jarrige François, Vrignon Alexis (dir.), *Face à la puissance. Une histoire des énergies alternatives à l’âge industriel*, Paris, La Découverte, 2020, 397 p.

Lamard Pierre, Stoskopf Nicolas (dir.), *La transition énergétique, un concept historique ?,* Villeneuve d’Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2018.

Mathis Charles-François et Massard-Guilbaud Geneviève (dir.), *Sous le soleil. Systèmes et transitions énergétiques du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2019.

Podobnik Bruce, *Global Energy Shifts. Fostering Sustainability in a Turbulent Age*, Philadelphia, Temple University Press, 2006, 223 p

Smil Vaclav, *Energy and Civilization. A History*, Cambridge (Mass.), The MIT Press, 2017, 552 p.

Virgili Fabrice, Mathis Charles-François, Williot Jean-Pierre (dir.), “Foyers. Genre et énergie dans l’espace domestique, 19e-21e siècle”, *Revue d’histoire de l’énergie*, n°6, juin 2021.

Zélem Marie-Christine, *Politiques de maîtrise de la demande d’énergie et résistances au changement. Une approche socio-anthropologique*, Paris, L’Harmattan, 2010, 323 p.

**Modalités de soumission et de sélection**

**Ce colloque est ouvert à tous et toutes : chercheurs.res, jeunes chercheurs.res, doctorants.es. Seront attendues des propositions comportant une dimension historique explicite pouvant s'étendre jusqu'au temps présent.**

Les propositions de communication (500 mots au maximum, espaces compris, avec 5 mots clés) ainsi qu’un CV (de moins d’une page) devront être adressées avant le 15 janvier 2024, soit en français, soit en anglais, à colloque-2024@totalenergies.com

Chaque proposition doit inclure les nom, prénom et affiliation(s) de l'intervenant, ainsi qu’une brève biographie (250 mots maximum). Elle doit également préciser l’axe (ou les axes) du colloque dans lequel elle s'inscrit.

Le comité scientifique fera un choix qui sera communiqué aux futurs participants fin janvier 2024. Un résumé plus conséquent de deux à trois pages sera alors demandé ainsi qu’une présentation powerpoint. Ces deux documents définitifs devront être fournis avant le 15 mai 2024.

Le colloque se tiendra à Paris-la Défense les 13 et 14 juin 2024. Les langues de travail sont le français et l’anglais (les interventions seront traduites en français et en anglais pour les anglophones). Le présentiel est privilégié, mais des interventions en visioconférence seront envisagées si besoin.

Une indemnisation des frais de déplacement et d’hébergement sera étudiée sur demande.

Une publication académique est prévue, avec un travail d’édition scientifique.

**Comité d’organisation**

Hélène CATUSSEAU, directrice veille, information et archivage, TotalEnergies Facilities Management Services

Clotilde CUCCHI-VIGNIER, responsable département Archives et Records Management au sein de la Division Information Veille Archivage (DIVA)

Sylvie GAUTIER, historienne consultante

Audrey NICOLAS, assistante de la division DIVA

**Comité scientifique**

Alain BELTRAN, directeur de recherche émérite au CNRS

Yves BOUVIER, professeur d’histoire à l’Université de Rouen Normandie / GRHis

Benoit DOESSANT, manager Gouvernance et Administration TotalEnergies

Sylvie GAUTIER, historienne consultante, chercheuse associée Centre Lucien Febvre, enseignante à l’Université Gustave Eiffel

Léonard LABORIE, historien chargé de recherche au CNRS à l’UMR SIRICE, secrétaire scientifique du Comité de l’histoire de l’énergie

Radouan MOUNECIF, historien UMR SIRICE, responsable du pôle Archives & Histoire à Perles d’Histoire

Marta MUSSO, chercheuse à l’université La Sapienza à Rome, directrice de recherche et productrice pour Archives Portal Europe